

## Deux évêques missionnaires : M<sup>gr</sup> J.-N. Provencher et M<sup>gr</sup> J.-J. Lartigue

Gilles Chaussé, s.j.

Volume 37, 1970

La vie religieuse au Manitoba

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007275ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007275ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (imprimé)

1927-7067 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaussé, G. (1970). Deux évêques missionnaires : M<sup>gr</sup> J.-N. Provencher et M<sup>gr</sup> J.-J. Lartigue. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 37, 51-60. <https://doi.org/10.7202/1007275ar>

## Deux évêques missionnaires: M<sup>sr</sup> J.-N. Provencher et M<sup>sr</sup> J.-J. Lartigue

Plus d'un s'étonneront du titre de cette communication. S'il est incontestable que M<sup>sr</sup> Provencher ait été l'un des plus illustres évêques missionnaires du Canada français, il n'en va pas de même pour M<sup>sr</sup> Lartigue. Originaire de Montréal, M<sup>sr</sup> Lartigue qui n'avait rien de la stature imposante de M<sup>sr</sup> Provencher ne connaîtra point l'expérience missionnaire de l'évêque de la Rivière Rouge. Secrétaire de M<sup>sr</sup> Denaut de 1799 à 1806, puis sulpicien pendant quinze ans à la paroisse Notre-Dame de Montréal, M<sup>sr</sup> Lartigue avait été nommé en janvier 1821 auxiliaire de l'évêque de Québec à Montréal. Il exerça cette fonction jusqu'au moment où il devint en 1836 le premier évêque en titre de Montréal. Il devait y demeurer jusqu'à sa mort en avril 1840. La seule expérience missionnaire en fait que M<sup>sr</sup> Lartigue ait connue se situe au printemps de 1803, alors qu'il accompagna M<sup>sr</sup> Denaut dans sa visite pastorale des provinces maritimes. Ce voyage d'ailleurs s'avéra tellement pénible pour le jeune secrétaire de l'évêque qu'il contracta une grave maladie dont les suites allaient se faire longtemps sentir. Tel est le bilan au premier abord bien peu missionnaire du premier évêque de Montréal.

Si l'expérience missionnaire faisait défaut à M<sup>sr</sup> Lartigue, l'esprit apostolique cependant qui l'animait suffirait pour reconnaître en lui les traits d'un véritable évêque missionnaire. Tout au long de son épiscopat, M<sup>sr</sup> Lartigue se montra vivement préoccupé de la cause missionnaire. Les efforts qu'il déploya pour implanter dans son diocèse l'œuvre de la Propagation de la Foi afin de subvenir aux besoins des missionnaires des régions de l'Abitibi et du Témiscamingue l'attestent éloquemment. L'œuvre missionnaire par excellence de M<sup>sr</sup> Lartigue, toutefois, consiste principalement, selon nous, dans la participation active qu'il apporta au développement de la mission de la Rivière Rouge et dans les rapports constants qui l'unirent à son premier pasteur, M<sup>sr</sup> Provencher. C'est ce que la présente étude se propose de démontrer.

De 1821 à 1840, M<sup>sr</sup> Lartigue et M<sup>sr</sup> Provencher entretiendront en effet une correspondance suivie qui nous renseigne fort sur les relations amicales existant entre eux<sup>1</sup>. Cette correspondance qui est strictement

---

<sup>1</sup> Les archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal ont conservé trente-quatre lettres que M<sup>sr</sup> Provencher fit parvenir à M<sup>sr</sup> Lartigue de 1821 à 1839. ACAM, 255.109. Quant aux lettres de l'évêque de Montréal à son collègue de la Rivière Rouge, elles ont vraisemblablement été détruites lors du désastreux incendie

privée ne revêt aucun caractère officiel. C'est la correspondance de deux évêques qui exercent des fonctions identiques de vicaire général et d'auxiliaire de l'évêque de Québec dans leur territoire respectif; de deux évêques, par conséquent, dont aucun n'est le supérieur de l'autre; de deux confrères dans l'épiscopat, en somme, qui s'encouragent mutuellement et qui se confient réciproquement leurs peines, leurs joies, leurs espérances. Tel est le trait dominant de cette correspondance si attachante et si révélatrice de la personnalité de ces deux évêques.

Au moment où débute cet échange de lettres en 1821, M<sup>sr</sup> Provencher et M<sup>sr</sup> Lartigue ne se connaissaient guère. Natif de Nicolet où il avait d'ailleurs poursuivi ses études, l'abbé Provencher, jusqu'à son départ en 1818 pour la Rivière Rouge, avait toujours exercé son ministère dans la région de Québec, notamment à Kamouraska, sauf de 1812 à 1816, alors qu'il fut successivement vicaire à Vaudreuil et curé à Pointe-Claire. Rencontra-t-il au cours de son séjour dans la région de Montréal J.-J. Lartigue qui résidait alors au Séminaire de Saint-Sulpice ? On peut le supposer. Le Séminaire de Montréal avait la réputation de bien accueillir les prêtres de passage. Rien, toutefois, ne laisse soupçonner qu'une amitié se soit créée entre les deux futurs évêques. Celle-ci n'apparaîtra qu'en 1821, au moment où ils deviendront tous deux auxiliaires de l'évêque de Québec, l'un pour la colonie de la Rivière Rouge, l'autre pour le district de Montréal. Cet événement qui marqua un tournant dans la vie de M<sup>sr</sup> Lartigue et de M<sup>sr</sup> Provencher contribuera à rapprocher ces deux hommes de caractère et de tempérament pourtant bien différents et sera incontestablement à l'origine d'une amitié indéfectible. C'est le premier aspect qui va nous retenir.

Si la nomination de M<sup>sr</sup> Lartigue suscita de vives protestations dans la région de Montréal, il n'en fut pas autrement pour M<sup>sr</sup> Provencher. La Compagnie du Nord-Ouest, notamment, qui avait son siège social à Montréal et qui voyait d'un mauvais œil la venue d'un évêque à la Rivière Rouge s'opposa vivement à cette mesure, jugeant prématuré le projet de M<sup>sr</sup> Plessis. Sa campagne entreprise contre le nouvel évêque porta fruit. « L'opposition pour ce Mr [J.-N. Provencher] et pour la mission de la Rivière Rouge, confiait M<sup>sr</sup> Lartigue à M<sup>sr</sup> Plessis à l'automne de 1820, paraît avoir augmenté et quoique, pour entrer dans l'esprit de votre avant dernière lettre, je lui eusse recommandé de ne parler à Montréal, même dans notre Maison [Séminaire de Montréal], que de ce qui pouvait être avantageux à la mission et en donner une idée favorable, je n'entends parler que de l'impossibilité de le soutenir <sup>2</sup>. » Peu auparavant, M<sup>sr</sup> Lartigue avait informé l'évêque

---

de l'évêché de Saint-Boniface en 1860. Aucune, en effet, ne s'y trouve. Quelques-unes, toutefois, ont été transcrites dans les Registres des lettres de M<sup>sr</sup> Lartigue à l'archevêché de Montréal. Nous en avons retracé sept, de 1823 à 1835.

<sup>2</sup> Lartigue à Plessis, 30 octobre 1820, ACAM, RLL, 1: 23, cahier préliminaire.

de Québec que les commentaires qu'il entendait concernant la nomination de M<sup>sr</sup> Provencher n'étaient pas « d'un augure favorable <sup>3</sup> ». M<sup>sr</sup> Provencher n'était pas sans ignorer l'attitude hostile de la Compagnie du Nord-Ouest dont les « sentiments avaient gagné toutes les classes, laïques et ecclésiastiques », dans la région de Montréal, particulièrement le Séminaire de Saint-Sulpice. M. Roux n'avait-il pas fait savoir au nouvel évêque à son arrivée à Montréal, en octobre 1820, « que, tout le monde pouvant baptiser, il n'était pas nécessaire d'envoyer des prêtres » à la Rivière Rouge. Sans doute le Supérieur du Séminaire de Montréal s'imaginait-il, écrira M<sup>sr</sup> Provencher, « qu'on n'y pouvait faire autre chose que d'y baptiser les enfants, mettant de côté tant d'adultes venus de toutes parts pour redevenir, j'oserais dire chrétiens, et qui le devenaient dernièrement en donnant des marques non équivoques <sup>4</sup> ».

Cette opposition inattendue jointe à l'indifférence manifestée dans plusieurs milieux, laïques et religieux, pour la mission de la Rivière Rouge eurent tôt fait d'enlever tout optimisme et tout courage au nouvel élu. Au début de 1821, M<sup>sr</sup> Provencher était un homme vraiment abattu et découragé qui redoutait en outre l'épiscopat, tant il se sentait indigne de cette charge. En le choisissant, M<sup>sr</sup> Plessis avait sans doute eu de lui « une opinion plus avantageuse » qu'il ne le méritait <sup>5</sup>. Ne sachant s'il devait accepter ou non l'épiscopat et désirant par ailleurs ne pas contrarier les vues de son évêque qu'il vénérât par-dessus tout, M<sup>sr</sup> Provencher décida, en février 1821, de recourir aux lumières de M<sup>sr</sup> Lartigue, son aîné de dix ans :

J'ai toujours grandement approuvé les vues et plans de Monseigneur de Québec concernant votre Grandeur; c'est le meilleur coup qu'il a fait dans son voyage d'Europe. Je n'approuve pas autant tout ce qu'il a fait pour moi. Il m'a bien fait connaître ses vues et ses raisons; je ne les trouverais peut-être pas mauvaises si elles concernaient un autre. J'ai bien de la peine à me rendre. Je lui ai déjà fait bien des objections et donné des raisons; il ne m'en paraît guère touché. Je passe un assez triste hiver. Il faut que je fasse le mystérieux sur une chose que tout le monde sait et désapprouve assez généralement; ce silence de ma part fait croire que je suis très content et très fier d'être évêque. M'ouvrir à tout le monde et déclamer contre ce projet serait faire crier contre Monseigneur qu'on trouve déjà injuste de me sacrifier à la Rivière Rouge; ce serait augmenter le discours public, peut-être devenir la cause que la chose manquerait contre les vues de Dieu qui peut en tirer sa gloire; de sorte que je me trouve pris et arrêté de tous côtés. Mon cœur me dit bien qu'il aimerait mieux rester ici, mais peut-être y a-t-il plus d'humain que de divin dans sa manière de penser... D'un autre côté, je me vois si peu de capacités au physique comme au spirituel pour remplir cette grande place que c'est un sacrifice et un supplice pour ainsi

<sup>3</sup> Id. à Id., 14 septembre 1820, *ibid.*, 1: 18, cahier pré-l.

<sup>4</sup> Provencher à Lartigue, Yamachiche, 1<sup>er</sup> octobre 1821, ACAM, 255.109, 821-2.

<sup>5</sup> Id. à Id., Rivière Rouge, 15 juillet 1826, *ibid.*, 255.109, 826-1. M<sup>sr</sup> Provencher écrivait de plus: « Il [M<sup>sr</sup> Plessis] m'avait élevé au faite des dignités de l'Eglise; ce n'est peut-être pas ce qui l'a plus recommandé aux yeux de Dieu. »

dire pour moi que de l'accepter... La place n'est pas brillante à la vérité mais elle est précieuse aux yeux de la Religion puisqu'il s'agit de fonder une église et une chrétienté. Ce beau, ce noble et grand but que je me sens incapable d'atteindre, me jette dans la crainte et la désolation...

Priez donc le Père des lumières de m'éclairer dans un temps si critique. Je ne voudrais pourtant pas m'éloigner de la volonté de Dieu; je voudrais la faire malgré mes répugnances, parents, amis, patrie, inclinations naturelles, etc... mais je vous avoue qu'il m'en coûte pour me décider. On me rendrait le plus grand service en me déchargeant de ce pesant fardeau.

Voilà sincèrement ce que je pense. Dites-moi avec la même franchise ce que vous pensez vous-même. J'ai beaucoup de confiance dans votre conseil, vos lumières et votre esprit de Dieu. Si je ne puis me communiquer à mes confrères et amis, au moins permettez que je m'ouvre à vous qui êtes au fait de tout.

Aidez-moi de vos lumières et de vos prières<sup>6</sup>.

La réponse de M<sup>sr</sup> Lartigue à cette missive fort émouvante ne nous est pas connue. Une lettre de M<sup>sr</sup> Lartigue à l'évêque de Québec y fait cependant allusion: « A quoi êtes-vous décidé relativement au sacre de l'évêque de Juliopolis, écrivait-il le 13 mars 1821. Aura-t-il lieu? Quand et en quel endroit?... J'ai tâché dernièrement de relever son courage en répondant à une lettre qu'il m'avait écrite<sup>7</sup>. » Cette réponse dut s'avérer extrêmement encourageante pour M<sup>sr</sup> Provencher qui écrivait le 19 mars suivant à M<sup>sr</sup> Plessis: « La lettre que j'ai reçue de M<sup>sr</sup> Lartigue m'a beaucoup consolé et rassuré; elle m'a aidé à me rendre à vos vues. J'accepte en tremblant le fardeau qui m'est imposé<sup>8</sup>. » M<sup>sr</sup> Lartigue avait joué un rôle décisif dans la décision de M<sup>sr</sup> Provencher d'accepter l'épiscopat. Cette confiance aveugle de M<sup>sr</sup> Provencher pour les « lumières » et les « conseils » de M<sup>sr</sup> Lartigue allait susciter entre les deux évêques une amitié et une admiration profondes qui ne feront que croître à mesure qu'ils se connaîtront mieux; une amitié qui rendra la solitude de M<sup>sr</sup> Provencher moins austère et plus facile à supporter alors que quinze cents milles sépareront l'évêque de la Rivière Rouge de son collègue de Montréal. C'est le second aspect qui va nous retenir.

De 1822 à 1840, M<sup>sr</sup> Provencher ne s'absenta de sa mission pour revenir à Montréal qu'à deux reprises seulement: une première fois, en 1830, lorsqu'il voulut recueillir des aumônes pour la construction de sa cathédrale et intéresser des prêtres à sa mission; puis une seconde fois, en 1835, alors que des besoins impérieux le conduisirent en France et à Rome. Si l'on excepte ces deux circonstances, M<sup>sr</sup> Provencher et M<sup>sr</sup> Lartigue n'eurent guère le loisir de se rencontrer si ce n'est à l'occasion de l'arrivée annuelle du courrier. M<sup>sr</sup> Lartigue

<sup>6</sup> Id. à id., Yamachiche, 16 février 1821, *ibid.*, 255.109, 821-3.

<sup>7</sup> Lartigue à Plessis, 13 mars 1821, *ibid.*, RLL, 1: 39.

<sup>8</sup> Provencher à Plessis, 19 mars 1821, dans G. DUGAS, *M<sup>sr</sup> Provencher et les missions de la Rivière Rouge* (Montréal, 1889), 105.

sera particulièrement fidèle à correspondre à chaque printemps, au moment du départ des canots pour la Rivière Rouge, avec son collègue de l'Ouest. Seules la « distance » et la « rareté des occasions » l'empêcheront de le faire plus fréquemment<sup>9</sup>. Quant à M<sup>sr</sup> Provencher qui confiait à l'un de ses anciens paroissiens: « Le plaisir de recevoir des lettres de nos amis est bien rare à la Rivière Rouge<sup>10</sup> », c'est avec « empressement » et « avidité » qu'il parcourait les lettres de M<sup>sr</sup> Lartigue à leur arrivée<sup>11</sup>. « Ayez la bonté de me donner tous les ans toutes les nouvelles qui pourraient m'intéresser », lui écrivait-il en 1827<sup>12</sup>. Deux ans plus tard, M<sup>sr</sup> Provencher réitérait la même demande: « Je vous suis très obligé de tous les détails dans lesquels vous avez la bonté d'entrer. Tout m'intéresse; ayez la bonté d'en faire autant tous les ans<sup>13</sup>. » Si M<sup>sr</sup> Provencher mettait tant d'insistance auprès de ses correspondants, c'est qu'il expliquera-t-il un jour à M<sup>sr</sup> Lartigue, « tout est nouveau pour nous après avoir été un an sans entendre parler de rien<sup>14</sup> ». « D'ailleurs, reconnaissait M<sup>sr</sup> Provencher, dans notre petit pays, les nouvelles ne sont pas beaucoup intéressantes; tout est à peu près sur le même pied<sup>15</sup>. » Dans une autre lettre à l'abbé Bourget, il écrira: « On a bientôt épuisé les nouvelles de la Rivière Rouge, mais à Montréal on en a tant qu'on veut en écrire; aussi j'en attendrai plus que je n'en donne<sup>16</sup>. » Il faut croire toutefois que les nouvelles de la Rivière Rouge n'étaient pas dénuées de tout intérêt puisqu'au mois d'août 1827, M<sup>sr</sup> Provencher ne perdra point l'occasion du passage du dernier canot « au bas de la rivière Winipic » pour écrire une seconde fois à M<sup>sr</sup> Lartigue<sup>17</sup>. Toujours fidèle d'ailleurs à correspondre annuellement avec ses amis et ses confrères, M<sup>sr</sup> Provencher avouera à l'un d'eux: « Je suis un grand habillard; je ne voulais que vous écrire quelques mots et je m'aperçois que mes trois pages sont bientôt pleines. On a jamais tout dit avec des amis. Faites-en de même et vous serez bien accueilli<sup>18</sup>. »

Quant au contenu à la fois varié et abondant de la correspondance de M<sup>sr</sup> Provencher et de M<sup>sr</sup> Lartigue, trois aspects principalement s'en dégagent. Le premier nous renseigne sur les activités de M<sup>sr</sup>

<sup>9</sup> Lartigue à Rosati, évêque de la Nouvelle-Orléans, 10 mars 1828, ACAM, RLL, 4: 333.

<sup>10</sup> Provencher à Amable Dionne, marchand à Kamouraska, Rivière Rouge, 19 juillet 1824, archives de l'archevêché de Saint-Boniface (AASB), Documents historiques — Correspondances, avril 1818 — mai 1837, n° 9 (orig.).

<sup>11</sup> Id. à Lartigue, Rivière Rouge, 19 juillet 1824, ACAM, 255.109, 824-1.

<sup>12</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 22 juin 1827, *ibid.*, 255.109, 827-1.

<sup>13</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 1<sup>er</sup> juillet 1829, *ibid.*, 255.109, 829-1.

<sup>14</sup> Id. à id., Saint-Boniface, 13 juillet 1834, *ibid.*, 255.109, 834-1.

<sup>15</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 23 juillet 1831, *ibid.*, 255.109, 831-4.

<sup>16</sup> Id. à Bourget, Rivière Rouge, 4 juillet 1837, *ibid.*, 255.109, 837-3.

<sup>17</sup> Id. à Lartigue, Rivière Rouge, 18 août 1827, *ibid.*, 255.109, 827-2.

<sup>18</sup> Id. à Dionne, Rivière Rouge, 10 septembre 1818, AASB, Doc. hist. — Corr., avril 1818 — mai 1837, n° 5 (copie).

Provencher et sur les événements marquants à la Rivière Rouge. A plusieurs reprises, M<sup>sr</sup> Provencher entretendra son collègue de Montréal de l'école qu'il avait mise sur pied et dont il attendait beaucoup pour le recrutement des futurs prêtres. « J'ai deux écoliers qui ont vu toute la grammaire latine et qui ne sont pas sans talent, écrivait-il en 1823. Dieu veuille qu'ils fassent quelque chose de bon <sup>19</sup>. » Au mois d'août 1826, M<sup>sr</sup> Provencher se montrait moins optimiste: « Notre école ne promet rien. Elle est peu nombreuse. Il faudrait nourrir les enfants pour en avoir <sup>20</sup>. » Quelques années plus tard, toutefois, la situation s'était nettement améliorée: « J'ai sept latinistes parlant tous sauteux et cris. Ils ont vu la première partie de la grammaire latine et française. Ils ont aussi deux leçons d'anglais par jour depuis le commencement de ce mois. Ils ont tous assez de talent pour réussir. Dieu veuille qu'ils se rendent au bout et surtout qu'ils aient de la vocation <sup>21</sup>. » Les lettres de M<sup>sr</sup> Provencher font également état de la construction de son évêché et de sa première église en pierre. « J'ai fait finir à peu de chose près, écrivait-il en 1824, une maison assez spacieuse pour nous loger tous trois ainsi que les gens qui nous servent et deux écoliers pensionnaires sans payer <sup>22</sup>. » En 1833, c'est son église qui avançait « tout doucement ». « J'espère la finir l'année prochaine et la couvrir, écrivait-il; elle sera la merveille du pays sans être merveilleuse <sup>23</sup>. » Dans un pays relativement « nouveau et pauvre » comme la Rivière Rouge, la question des récoltes et des caprices du climat — inondation, nuée de sauterelles, etc. . . . — prenait une importance considérable. Commentant l'inondation désastreuse de 1826, M<sup>sr</sup> Provencher écrivait à M<sup>sr</sup> Lartigue:

J'avais établi une ferme; l'eau a tout enlevé ce qu'il y avait de bâtisses dessus construites; c'est frais perdus. Je crains bien que la misère ne soit grave pendant l'hiver. Si les animaux manquent dans les prairies, il en mourra de faim car il y aura peu de récolte. Priez pour le pasteur et le troupeau <sup>24</sup>.

Nos colons ont eu de la peine à trouver leur vie à la pêche qui ne donne pas toujours. Ceux qui avaient des chevaux ont gagné les prairies où ils ont fait bonne chasse mais ils ne sont pas encore de retour. Leur arrivée va soulager plusieurs. La récolte est belle mais elle est tardive et probablement qu'une partie gèlera.

Priez Dieu pendant l'hiver pour moi et mes brebis qui vont être écartées çà et là pour vivre et toujours exposées plus qu'ici à la dent du loup. Demandez surtout qu'il daigne nous préserver de l'inondation qui ruine tout et qui découragerait le reste du monde. Je crains bien la misère pour cet hiver. Dieu, j'espère, pourvoira aux besoins pressants de ses enfants quoique méchants. La misère ne convertit pas grand

<sup>19</sup> Id. à Lartigue, Rivière Rouge, 18 juillet 1823, ACAM, 255.109, 823-1.

<sup>20</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 24 août 1826, *ibid.*, 255.109, 826-2.

<sup>21</sup> Id. à id., Saint-Boniface, 13 juillet 1834, *ibid.*, 255.109, 834-1.

<sup>22</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 19 juillet 1824, *ibid.*, 255.109, 824-1.

<sup>23</sup> Id. à id., Saint-Boniface, 24 juillet 1833, *ibid.*, 255.109, 833-2.

<sup>24</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 15 juillet 1826, *ibid.*, 255.109, 826-1.

nombre; quand on est si pauvre, on ne pense qu'à vivre et aux moyens d'y pourvoir<sup>25</sup>.

Toutes les années, cependant, ne furent pas aussi dramatiques qu'en 1826; la situation de la colonie de la Rivière Rouge n'en demeura pas moins toujours précaire. Ainsi, en 1829, M<sup>sr</sup> Provencher écrivait: « Nous avons eu bonne récolte l'année dernière... On commence à manger du pain mais on mange moins de viande que jadis. La chasse de la vache est bien diminuée; on n'en trouve plus dans l'hiver, et l'été il faut chercher longtemps<sup>26</sup>. » Une constante en fait se retrouve dans les lettres de M<sup>sr</sup> Provencher: c'est l'état de misère qui paraît bien avoir été l'état permanent de la colonie. De retour pour la quatrième fois dans sa mission en juillet 1837, M<sup>sr</sup> Provencher, nettement déprimé, écrivait à l'évêque de Montréal: « Me voilà encore une fois rendu à la Rivière Rouge... J'ai trouvé le pays pauvre par le manque de récolte; les grains ne promettent rien cette année. Ainsi, triste perspective pour notre avenir. Le temps a été trop froid et trop sec; il n'y a pas eu de neige et, ce printemps, il n'y avait pas assez d'humidité dans la terre pour faire germer le grain qui a mis beaucoup de temps à lever<sup>27</sup>. » L'année suivante, M<sup>sr</sup> Provencher résumait pour ainsi dire la situation constante de la colonie: « Nous sommes tous en bonne santé. Notre pays est en paix mais pauvre; ce qui n'est pas chose nouvelle<sup>28</sup>. »

Un second aspect qui ressort de cette correspondance met en lumière la contribution matérielle de M<sup>sr</sup> Lartigue à la mission de la Rivière Rouge. M<sup>sr</sup> Lartigue et son secrétaire, l'abbé Bourget, furent pour ainsi dire les agents de liaison de l'évêque de la Rivière Rouge qui ne manqua pas chaque année de solliciter leur concours. Au mois de juillet 1832, M<sup>sr</sup> Provencher écrivait à l'abbé Bourget: « Je n'ai pas grand contribution de vous avoir troublé, car je vais recommencer<sup>29</sup>. » Les demandes de M<sup>sr</sup> Provencher illustrent bien l'état de dénuement de la mission de la Rivière Rouge. Aucun article qui n'échappe à ces longues listes annuelles: « du tabac en poudre » — du « bon », soulignera M<sup>sr</sup> Provencher; « des mouchoirs de poche de soie commune »; « des boutons de soutane de cornes »; « des glands pour une ceinture violette »; « des livres » — « c'est ce qui presse le plus », écrira-t-il; « Une ceinture fléchée belle »; « un harnais complet sans le collier et trois paires de guides, le tout de cuir fort et sans ornement que des boucles noires »; « des noix longues, des noyaux de pommettes rouges et blanches de bonne qualité; de la graine de rosiers; etc...<sup>30</sup> »

<sup>25</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 24 août 1826, *ibid.*, 255.109, 826-2.

<sup>26</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 1<sup>er</sup> juillet 1829, *ibid.*, 255.109, 829-1.

<sup>27</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 4 juillet 1837, *ibid.*, 255.109, 837-1.

<sup>28</sup> Id. à id., Rivière Rouge, 27 juin 1838, *ibid.*, 255.109, 838-2.

<sup>29</sup> Id. à Bourget, Rivière Rouge, 11 juillet 1832, *ibid.*, 255.109, 832-3.

<sup>30</sup> *Ibid.*

M<sup>sr</sup> Provencher n'hésita pas également à faire appel aux services de M<sup>sr</sup> Lartigue en plusieurs autres circonstances. Ainsi, en 1824, il pria son collègue de Montréal d'appuyer de toute son autorité la souscription lancée au Québec par l'abbé Dumoulin en faveur de la mission de la Rivière Rouge<sup>31</sup>. En 1830, il lui demandera d'intercéder auprès de ses cousins germains, L.-J. Papineau et D.-B. Viger, pour obtenir de la législature du Québec qu'elle accepte de subventionner les écoles de sa mission<sup>32</sup>.

Un dernier aspect enfin, non le moins important, se dégage de la correspondance de ces deux évêques: c'est la similitude de vues vraiment étonnante dont ils feront preuve sur des questions souvent fort délicates, en même temps que les sentiments de confiance et d'admiration qu'ils se témoigneront toujours l'un l'autre. M<sup>sr</sup> Provencher eut très peu de confidants; M<sup>sr</sup> Lartigue, guère plus. Pourtant, entre ces deux hommes, point de secret; leur correspondance se présente véritablement comme le témoin fidèle de leurs peines, de leurs joies, de leurs espérances. À M<sup>sr</sup> Lartigue qui, après quinze ans de lutte et de difficulté avec le Séminaire de Montréal, confiait à M<sup>sr</sup> Provencher: « Il est inconcevable qu'on me laisse souffrir tranquille à Montréal et qu'on s'obstine toujours à me refuser une démission que je demande depuis si longtemps », et qui avouait à la fin de sa lettre: « Je sens diminuer mes forces<sup>33</sup> », M<sup>sr</sup> Provencher répondra toujours avec la même inlassable douceur:

Je désire bien sincèrement de voir la fin prochaine de cette lutte peu édifiante. Je prie pour ce but si souhaitable et je vous souhaite ample provision de patience pour souffrir, et le don de prudence pour amener tout au plus grand bien et ne pas aigrir un mal déjà trop grand<sup>34</sup>.

Je suis bien profondément affligé des contrariétés que vous continuez à rencontrer à Montréal. Le temps arrangera tout; mais en attendant, on n'est à son aise. Je ne suis pas moi-même exempt de ces contradictions<sup>35</sup>.

Je vois avec peine que les affaires de votre district ont encore empiré de beaucoup depuis mon départ. Tout cela servira à augmenter vos mérites et à enrichir votre couronne. Je vous souhaite la patience pour n'en rien perdre<sup>36</sup>.

Ces paroles d'encouragement, M<sup>sr</sup> Provencher les prodiguait à nouveau à l'évêque de Montréal, au lendemain des troubles de 1837, alors que celui-ci se relevait péniblement d'une maladie qui allait l'emporter en avril 1840: « Votre Grandeur aurait fait un mauvais coup de s'en aller si vite en l'autre monde. Portez encore le poids de la

<sup>31</sup> Id. à Lartigue, Rivière Rouge, 19 juillet 1824, *ibid.*, 255.109, 824-1.

<sup>32</sup> Id. à Id., Québec, 4 décembre 1830, *ibid.*, 255.109, 830-3.

<sup>33</sup> Lartigue à Provencher, 22 avril 1833, *ibid.*, RLL, 7: 124.

<sup>34</sup> Provencher à Lartigue, Yamachiche, 15 juillet 1821, *ibid.*, 255.109, 821-1.

<sup>35</sup> Id. à Id., Rivière Rouge, 18 juillet 1823, *ibid.*, 255.109, 823-1.

<sup>36</sup> Id. à Id., Rivière Rouge, 19 juillet 1824, *ibid.*, 255.109, 824-1.

chaleur et du four. Gouvernez encore votre barque; elle est furieusement agitée; le pilote doit être ferme et sans crainte pour rassurer les passagers. Le calme reviendra après la tempête <sup>37</sup>. »

A l'instar de M<sup>sr</sup> Lartigue, M<sup>sr</sup> Provencher ne fut pas exempt de contradictions au cours des premières années de son épiscopat. Ce fut alors au tour de l'évêque de Montréal de le reconforter.

Je suis charmé, lui écrivait M<sup>sr</sup> Lartigue en 1828, que votre établissement se soutienne malgré les contretemps, et je suis persuadé qu'il se perfectionnera si l'on ne se décourage point. Qu'auraient fait les premiers missionnaires qui vinrent au Canada s'ils se fussent rebutés des premières difficultés ? Ils en avaient bien d'autres à vaincre que les missionnaires de la Baie d'Hudson, soit dit sans rien diminuer de votre mérite <sup>38</sup>.

C'est à l'occasion surtout de son second voyage à Québec, en 1830, que M<sup>sr</sup> Provencher devait être profondément contrarié; M. Mailloux, le curé de Saint-Roch, dont il avait escompté le départ pour la Rivière Rouge, lui était refusé par l'évêque de Québec. M<sup>sr</sup> Provencher s'ouvrit immédiatement à M<sup>sr</sup> Lartigue:

J'étais plein d'espérance en venant en Canada d'avoir un compagnon avec lequel je pourrais, loin de mon pays, de mes amis et de tous les liens qui attachent naturellement au sol natal, couler le reste de mes jours en paix... M<sup>sr</sup> m'ôte un sujet sur lequel je comptais, qui me convient, qui veut se consacrer à cette œuvre; c'est le seul qui a le courage de le faire de bonne grâce... Aidez-moi donc à me tirer d'affaire si vous croyez pouvoir quelque chose sur l'esprit des évêques ici <sup>39</sup>.

M<sup>sr</sup> Lartigue intervint aussitôt auprès de l'évêque de Québec:

On dit ici que vous ne voulez plus donner M<sup>r</sup> Mailloux à Monseigneur de Juliopolis après le lui avoir promis et vous être engagé à laisser partir quiconque voudrait bien s'en aller avec lui. Cet évêque ne travaille pas pour son compte; et c'est votre ouvrage qu'il fait à la Rivière Rouge. Il a besoin de quelqu'un capable de le consoler et de le soutenir dans le pays pour lequel il s'est sacrifié; et qui pourra le mieux faire que celui qu'il a choisi et qui y va de bon gré <sup>40</sup>.

Quelques années plus tard, en 1835, M<sup>sr</sup> Provencher consultait à nouveau M<sup>sr</sup> Lartigue sur l'opportunité, cette fois, de son voyage à Rome. « Je suis à Québec depuis dimanche matin, écrivait-il. Je ne sais pas si Québec sera le bout de mon chemin; mon voyage ne fait pas de progrès ici; on aimerait mieux me voir rester en Canada <sup>41</sup>. » La réponse de M<sup>sr</sup> Lartigue fut convaincante. Un mois plus tard, M<sup>sr</sup> Provencher quittait le Canada pour un voyage en Europe dont il n'aurait qu'à se louer. C'est d'ailleurs au cours de son séjour à Rome que le témoignage de M<sup>sr</sup> Provencher s'avéra décisif dans la décision de la

<sup>37</sup> Id. à M., Rivière Rouge, 6 juillet 1839, *ibid.*, 255.109, 839-1.

<sup>38</sup> Lartigue à Provencher, 20 avril 1828, *ibid.*, RLL, 4: 339.

<sup>39</sup> Provencher à Lartigue, Québec, 1<sup>er</sup> février 1831, *ibid.*, 255.109, 831-1.

<sup>40</sup> Lartigue à Panet, 5 février 1831, *ibid.*, RLL, 5: 410.

<sup>41</sup> Provencher à Lartigue, Québec, 23 octobre 1835, *ibid.*, 255.109, 835-2.

Propagande d'ériger Montréal en évêché distinct de celui de Québec. « Je pense qu'il n'a pas été inutile que je me sois trouvé ici », écrivait M<sup>sr</sup> Lartigue en mars 1836<sup>42</sup>. L'évêque de la Rivière Rouge n'aurait pu mieux exprimer sa reconnaissance à son collègue de Montréal.

Tels sont quelques-uns des aspects qui se dégagent de la correspondance de ces deux grands évêques. A M<sup>sr</sup> Provencher qui se présentait « comme le dernier des évêques qui veillent à la garde d'une partie du grand troupeau que Jésus-Christ a confié à ses soins<sup>43</sup> », l'abbé Harper, dans une lettre à un confrère de Québec, rendra le témoignage suivant: « Que te dirais-je de Monseigneur de Juliopolis qu'il est rempli de vertus, qu'il est le plus doux, le plus affable, le plus aimable des hommes; tout cela ne serait rien en comparaison de ce qu'il mérite. Je sens toute mon incapacité à faire l'éloge d'un si grand prélat et je me contente de te dire de le considérer comme le plus parfait qu'il est possible d'imaginer<sup>44</sup>. »

Gilles CHAUSSE, s.j.,  
Professeur d'histoire,  
Collège Jean-de-Brébeuf,  
Montréal.

---

<sup>42</sup> Id. à M., Rome, 30 mars 1836, *ibid.*, 255.109, 836-3.

<sup>43</sup> Id. à Bourget, Rivière Rouge, 13 juillet 1841, *ibid.*, 255.109, 841-1.

<sup>44</sup> P. Harper à T. Pepin, Rivière Rouge, 6 juillet 1823, *ibid.*, 255.109, 823-2.